

MICHELLE & LAURENT PÉTIN



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

JOHNNY HALLYDAY
復
VENGEANCE
仇

UN FILM DE
JOHNNIE TO



ARP PRESENTS
IN CO-PRODUCTION WITH MEDIA ASIA
THE PRODUCTION MILKYWAY BRACE
JOHNNY HALLYDAY
A VENGEANCE BY
ANTHONY WONG LAM KA TUNG
LAIM SIUET SIMON YAM
WITH THE PARTICIPATION OF SYLVIE TESTUD
MUSIC BY CHENG CHU KEUNG (AKA) CECI
MONTAGE BY DAVID RICCARDESSON
EDITED BY LO TROY
SCREENPLAY BY MAI KA FAI
PRODUCTION EXECUTIVE ELAINE CHIU
WILLIAM CHENG
PRODUCTION ASSISTANT TANG YUEN SIUAN
PRODUCED BY MICHELLE & LAURENT PÉTIN
PETER LAM JUAN CHING
WAI KA FAI JOHNNIE TO
© 2007 ARP MEDIA ASIA
www.arpmedia.com
www.vengeance-film.com



Michèle & Laurent Pétin présentent



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

JOHNNY HALLYDAY

復
VENGEANCE
仇

UN FILM DE
JOHNNIE TO

Durée : 1h48

DISTRIBUTION

ARP Sélection

A PARIS

13, rue Jean Mermoz - 75008 PARIS

Tél : 01 56 69 26 00

A CANNES

Tél : 06 23 06 36 05

jt@arpselection.com

PRESSE

Matilde Incerti

A PARIS

Tél. : 01 48 05 20 80

Fax. : 01 48 06 15 40

A CANNES

Hôtel Univers

2, rue M^{al} Foch - 06400 Cannes

04 93 06 30 00

06 08 78 76 60

www.arpselection.com

www.vengeance-lefilm.com

Synopsis

Un père vient à Hong Kong pour venger sa fille,
victime de tueurs à gages.
Sur son passeport est marqué "cuisinier".
20 ans plus tôt, il était tueur professionnel.

Vengeance...par le menu

Johnnie To a une passion : le cinéma, et un passe-temps favori : bien manger. Avec lui, les décisions importantes sont prises autour d'une bonne table. Divers restaurants vont donc émailler l'histoire qui suit...

Imaginez d'abord un petit port, à une demi-heure de route de Hong Kong en prenant vers le Nord. Sai Kung est un village, avec pour habitants essentiellement des pêcheurs et quelques personnalités du cinéma. Entrez dans un restaurant de poissons, à priori identique à ceux qui longent la jetée. Installez-vous directement dans la cuisine : une grande table y est dressée. Pour vous ôter d'un doute, assurez-vous que des bouteilles de vin français sont alignées sur la desserte, ainsi qu'une grande cuvée de cognac. C'est bien la table réservée par Johnnie To, qui vous rejoint à pied, en voisin. Il a commandé le repas, une profusion de plats dans lesquels il se contentera de picorer. La nuit sera longue...

C'est lors de notre premier dîner à Sai Kung que tout a commencé, en mars 2006. Après avoir distribué plusieurs films de Johnnie To en France, on y avait souvent pensé, mais c'est ce soir-là que la question a fusé, le festin ayant délié les langues : " Et si on faisait un film ensemble, qu'on produirait ? Et si on le tournait en anglais ? Et si on prenait un acteur français ? ". Comme nous sommes en Asie, forcément, le nom d'Alain Delon est évoqué très vite.

Mai 2006 : de retour de Cannes, où il a présenté "Election 2", Johnnie To et son épouse Paulina rencontrent l'idole de leur jeunesse. Dîner bien français dans le jardin feutré d'un palace de la capitale. L'ambiance est plus guindée. L'acteur a sorti le grand jeu. Baisemains à Madame, photo avec Monsieur. L'idée fait son chemin, et on promet de se revoir, plus concrètement, une fois le traitement écrit.

Mars 2007 : Johnnie To est de passage à Paris pour une rétrospective à la Cinémathèque. Nouveau dîner avec Alain Delon, toujours dans un restaurant d'hôtel. Johnnie To s'est mis au travail, et voudrait évoquer l'idée de film sur laquelle il réfléchit, mais Delon ne l'entend pas de cette oreille : " C'est toujours bien quand on raconte, mais après, quand on lit, on est déçu. Alors, ne me racontez rien ! ".

Juin 2007 : une vingtaine de pages nous parviennent, qui déroulent à grands traits l'intrigue que Johnnie To et son scénariste ont imaginée. Nom de code : "Gunfight". Cette lecture nous enchante. Mais Delon ne partage pas du tout notre avis. Il n'y aura pas d'autres dîners. Il disparaît de ce projet qui du coup semble condamné...

Juillet 2007 : Un ami banquier nous demande s'il peut nous envoyer un scénario qu'on propose à Johnny Hallyday, dont il est très proche. " Johnny aimerait avoir un avis de professionnels, lui-même hésite, mais il a tellement envie de tourner... "

A la lecture, notre verdict est sans appel, et nous le disons tout net au banquier : " C'est indigne de lui ! Il vaut mieux ne rien faire que de tourner dans des films où on exploite son statut de vedette, sans le considérer comme un acteur ". Le banquier rappelle quinze jours plus tard : " Je lui ai raconté votre réaction et il aimerait beaucoup vous connaître ".

Octobre 2007 : Dîner italien chez le banquier. Nous sommes une dizaine autour de la table. On parle à peine de musique, mais beaucoup de cinéma. Johnny raconte son amitié avec Melville, son tournage avec Godard, il parle du cinéma américain qu'il adore, du cinéma asiatique, qu'il connaît bien. John Woo, Johnnie To, c'est tout ce qu'il aime. Il évoque ses films préférés, les metteurs en scène qu'il admire, les rôles dont il rêve. Il émane de lui une sincérité évidente, la simplicité des vraies stars, une mélancolie touchante. Une sorte de Clint Eastwood à la française. Même pudeur, même allure, même charisme.

A deux heures du matin, à peine monté dans la voiture, Laurent exulte : " Il faut absolument qu'on le présente à Johnnie To ! Le héros de " Gunfight ", c'est lui ! ". Il a raison, cent fois, mille fois raison. Un seul problème : Johnnie To ne sait absolument pas qui est Johnny Hallyday.

Février 2008 : Déjeuner dans le restaurant trop branché, mais très discret, d'un nouvel hôtel près de la Postdammer Platz à Berlin, où Johnnie To est venu présenter "Sparrow" en compétition. Dans mon sac, j'ai mis "L'homme du train", de Patrice Leconte, et

deux des derniers concerts " live " de Johnny. Deux heures de repas " world cuisine " où les assiettes sont design mais peu remplies ne suffisent pas à rassasier Johnnie To, mais ne sont pas de trop pour tenter de lui expliquer que notre idée de casting est, certes, surprenante, mais franchement intéressante...

Mars 2008 : Johnnie To est de passage à Paris, après avoir visionné tous les DVD. Il a apprécié le film. Il a surtout été fasciné par les concerts. Il est mûr pour une rencontre. Celle-ci se fera un dimanche soir, dans le restaurant dont Johnny est actionnaire, tout près des Champs-Élysées. Un repas mémorable où Johnny, après des sushis en guise d'apéritif, offre une sorte de ronde de la gastronomie française à Johnnie To : foie gras, escargots, andouillette, entrecôte, mais aussi dorade, confit, gratin, asperges vertes....

A la fin du festin, Johnnie To confie son amour du rock, et les voici lancés tous deux a capella dans un medley qui va d'Elvis aux Rolling Stones, en passant par Chuck Berry et Jerry Lee Lewis...Johnny montre à Johnnie la photo de Jade qui orne son portable. Le dîner passe comme dans un rêve. On n'a parlé de rien, on a fait connaissance.

Le lendemain, Johnnie To nous fait savoir à quel point il a été séduit. Mais un souci de calendrier évoqué la veille rend l'avenir incertain. Johnnie To va bientôt tourner un remake du " Cercle rouge ", et ne sera libre pour notre projet qu'en avril 2009, date à laquelle notre Johnny sera en pleine répétition de sa

dernière tournée. Rien ne semble possible avant 2010, autant dire, jamais....

Juin 2008 : Plusieurs conversations avec Shan, le traducteur-assistant-homme de l'ombre indispensable de Johnnie To, laissent entrevoir que le projet "Cercle rouge" prend du retard.

Juillet 2008 : Un vendredi matin, l'ordinateur émet le " bip " qui annonce l'arrivée d'un nouveau mail. Il est signé de Shan : " Finalement, "Le cercle rouge" est reporté à l'année prochaine. Alors, si Johnny Hallyday est toujours libre, pourrait-on imaginer de tourner à l'automne ? ". Il est neuf heures dans notre maison de vacances, seize heures à Hong Kong. Et à Saint-Barth ? Le portable sonne, Johnny décroche : "Le film avec Johnnie To, si tu en as toujours envie, on pourrait le tourner en novembre ?" " C'est d'accord ".

Johnny ne reviendra jamais sur sa parole. Il n'a pas reparlé à Johnnie To depuis leur dîner. Il n'aura le scénario prêt à tourner qu'une fois sur place. Il n'a jamais rencontré ses futurs partenaires. Il va partir pour trois mois dans un pays où il n'a jamais mis les pieds. Mais qu'importe. " C'est d'accord ". Johnny se prépare en revoyant tous les films de Johnnie To. Il enchaîne interviews et plateaux télé pour la sortie de son disque, qu'il a avancé d'un mois afin de pouvoir se consacrer complètement au film dès la fin octobre. Quand on lui propose de retarder le départ de huit jours, il refuse d'en entendre parler. "On s'en va, j'ai hâte d'y être !"

5 Novembre 2008 : Le monde se réveille après une nuit historique qui a vu la victoire de Barack Obama. A treize heures cinq minutes, le vol quotidien de la Cathay Pacific décolle avec à son bord Johnny, son coach sportif et ses deux producteurs.

7 novembre 2008 : C'est dans le restaurant de poissons sur l'île de Sai Kong que se déroulent les retrouvailles entre Johnny et Johnnie, qui a également convié les trois autres acteurs principaux, Anthony Wong, Lam Ka Tung et Lam Suet. La soirée se termine avec Johnny à la guitare, Anthony Wong aux voix, tandis que Johnnie To danse un rock impeccable avec Paulina.

15 novembre 2008 : A quatorze heures, sous un soleil de plomb, l'équipe du film est réunie au grand complet sur le toit de l'immeuble qui abrite Milkyway, la société de production de Johnnie To, dans le vieux quartier de Kwun Tong. Durant une heure, chacun viendra planter un encens et jeter une fleur, sous les directives très précises d'un prêtre bouddhiste venu bénir le film, afin qu'il se déroule sous les meilleurs auspices. A seize heures, le tournage démarre. Ce soir, le dîner se tiendra autour d'une table de fortune posée en pleine rue, sur un coin de trottoir. Au menu : poulet grillé, porc sucré, riz blanc et légumes verts... Chaque fois que le tournage se fera le soir, en extérieur, Johnnie To orchestrera le repas : tantôt poisson, tantôt barbecue, en fonction du décor.

Samedi 31 janvier : Dernière journée de tournage et dernier dîner, avec toute l'équipe, dans le salon privé d'un restaurant situé près de Milkyway, à Kowloon. Une soirée succulente, le crabe étant la spécialité maison. Ambiance festive, grâce à une tombola organisée pour toute l'équipe. A l'heure des toasts, Johnnie To offre à Laurent un faux pistolet semblable à celui dont se sert l'acteur principal. A Johnny, il donne le vrai clap du film. L'aventure s'achève. On lève une dernière fois son verre. " Longue vie à "Vengeance" ! Et on boit à la santé d'un prochain dîner qu'on espère à Cannes...

Michèle Halberstadt

Johnnie To

Réalisateur

Qu'est-ce qui vous a séduit, chez Johnny Hallyday?

Mes producteurs m'avaient donné des DVD de certains films, et de quelques concerts. J'ai tout de suite vu qu'il avait une grande masculinité. Les concerts m'ont fait comprendre l'immensité de sa popularité. Je n'imaginai pas l'idole qu'il était ! Mais ce n'est qu'en le rencontrant que j'ai su qu'on pourrait travailler ensemble. Il fallait que je le vois pour comprendre tout ce qu'il dégage. Son allure, sa silhouette, sa présence, son visage, et ses yeux incroyables, chargés d'un passé qu'on imagine intense. Le courant est tout de suite passé entre nous, malgré la barrière de la langue. On s'est plu, en tant qu'êtres humains. J'ai compris qu'il y avait entre nous une compréhension, et une vraie confiance. Dès lors, je savais qu'on pourrait faire un film ensemble.

Ça ne vous a pas semblé compliqué de l'isoler trois mois à Hong Kong ?

J'ai eu peur qu'il s'adapte mal au mode de travail qui est le nôtre. On est loin d'un système à l'américaine, avec des loges aménagées et un aréopage d'assistants... Mais il a tout de suite adhéré à notre façon de travailler. On sentait qu'il nous encourageait à faire comme on avait l'habitude de faire. Il ne voulait pas qu'on change nos habitudes, au contraire, il voulait s'adapter aux nôtres. Il a tout accepté sans jamais protester : la fausse pluie sous laquelle il a passé plusieurs nuits, les rues crasseuses où on tournait parfois... Alors, forcément, toute l'équipe l'a vite adopté, respecté, et aimé. Un homme aussi connu, qui est capable d'être aussi simple, aussi cool, c'était

inespéré ! On a vraiment bien travaillé tous ensemble.

Que pensez-vous de lui, en tant qu'acteur?

Il est arrivé très concentré, prêt dans sa tête. Il posait peu de questions. Il voulait juste vérifier si son idée d'une scène était la même que la mienne. Il est juste, dans son jeu, et dans ses gestes. Sa sincérité est évidente. On croit en lui. Il est vrai. Et puis, il n'a rien fait d'autre que se consacrer au film, ce qui est merveilleux, quand on pense qu'à Hong Kong, les acteurs font généralement deux ou trois films en même temps ! Lui nous a réellement consacré tout son temps.

Cela changeait quoi pour vous, de tourner principalement en anglais?

Pour moi, rien. C'est pour les acteurs de Hong Kong que cela a été difficile ! Non, le vrai changement pour moi a été de démarrer le film avec un scénario écrit. D'habitude, j'ai tout dans la tête, et le scénariste écrit les scènes au fil du tournage. Cette fois, le film était écrit et dialogué, parce que c'était la demande de mes producteurs. Et je dois dire que c'est pas mal... Ça permet de recevoir d'autres idées de ceux qui le lisent, et d'enrichir sa réflexion. Mais faire un film, avec ou sans scénario écrit, cela se passe toujours de la même façon. Au début, on est le patron, on conduit le film. Et, après quelques jours, c'est le film qui prend la barre et qui décide. Donc, il y a des éléments du scénario qui ont évolués au fil du tournage. Mais, à part Johnny Hallyday, aucun acteur ne l'avait lu !

Pourquoi tenez-vous à ce qu'ils ne connaissent pas l'histoire?

Pour préserver leur naturel, leur spontanéité. Ils n'ont pas le temps de fabriquer quelque chose. On leur donne une situation, et ils la jouent aussitôt. Le seul avec lequel j'avais un peu parlé de l'histoire, c'est Anthony Wong. Dans ce film, il joue un tueur qui a de l'expérience, de la distance. C'est un samouraï errant qui ne s'est jamais fixé. Il sait que, chez Big Mama, Costello est en sécurité. Peut-être aurait-il rêvé de finir comme Costello d'ailleurs...

Parlez-nous un peu de Costello...

C'est un homme qui a beaucoup vécu, sans doute beaucoup souffert aussi. Il dégage quelque chose de douloureux. Son regard est chargé d'histoires, dont il a perdu la mémoire. C'est cela qui m'intéresse. Tout ce qu'il a vécu, il l'a oublié. Seul ses yeux en portent la trace...Johnny a apporté beaucoup d'humanité à Costello. Il l'a rendu très émouvant.

Sylvie Testud a rejoint le plateau pour quelques jours...

Elle a accepté de venir pour un rôle très court, mais essentiel, puisqu'elle est la raison d'être de cette histoire. Quelle actrice ! Elle a beaucoup de métier, elle sait très vite comment elle va jouer une scène, son instinct est sûr. Elle a exploité tous les aspects de son rôle, aussi court soit-il. Elle a basé son jeu sur le fait qu'il s'agit avant tout d'une mère de famille. Elle cuisine comme une maman, elle protège ses enfants comme une maman. Et quand je la regardais sur mon écran de contrôle, dans sa scène avec

Johnny Hallyday, je ne comprenais pas ce qu'ils se disaient en français, mais toutes les émotions de la scène, je les lisais sur son visage.

Vous aimez manger et on mange beaucoup dans vos films, notamment dans celui-là...

Filmer un repas, c'est la façon la plus simple, la plus concrète de montrer le lien qui unit les gens. Manger, c'est échanger. C'est un acte simple et fondamental. Manger, c'est être vivant...

Johnny Hallyday

Costello

Vous connaissiez le travail de Johnnie To ?

Oui bien sûr, je connaissais son cinéma, et aussi sa réputation, l'aura qui l'entoure. Quand on apprécie son travail, on ne peut que rêver de tourner avec lui. D'ailleurs, dès que ce film a été annoncé, plusieurs acteurs que je croisais me disaient : " Quelle chance tu as d'aller tourner avec lui ! ". Ils avaient raison, et j'en avais conscience. Tourner avec Johnnie To, c'est une carte de visite pour un acteur, une consécration. J'ai donc dit oui tout de suite, en n'ayant lu qu'un traitement d'une quarantaine de pages, mais cela m'a suffi. Le thème de l'histoire était là, et j'ai trouvé ça fort, et original.

Cela fait quel effet, de partir tourner trois mois à Hong Kong ?

C'était la première fois que je me retrouvais en Asie, et, en fait, cela collait parfaitement à mon personnage. Il est seul et perdu, à Hong Kong. J'étais tout à fait comme lui. Même si ma famille est venue me voir, même si mon producteur m'a tenu compagnie durant tout le tournage, c'est une étrange sensation, d'être dans une ville étrangère où on ne connaît personne. On est au bout du monde. On a du mal à communiquer. Pour prendre un taxi, pour aller au restaurant, il faut toujours qu'on vous écrive tout sur un papier, sinon, seul, c'est impossible, car les gens dans la rue ne parlent pas du tout l'anglais. Je me suis senti vraiment paumé, comme l'est Costello dans le film. Donc, la réalité servait la fiction. On dit toujours que pour jouer un rôle, on interprète son vécu passé. Et bien sur ce film, je me suis servi du présent. Ce que je vivais, ce que j'éprouvais en étant à Hong Kong, je le jouais aussi.

Comment communiquiez-vous avec Johnnie To sur le plateau ?

Johnnie To parle un anglais qui est assez sommaire. Alors il m'expliquait tout par le biais de William, un assistant bilingue formidable qui m'a sauvé plusieurs fois de la déprime! Il était mon rapport le plus direct avec Johnnie To. Mais on communiquait surtout en se regardant, sans avoir besoin de parler.

Comment travaille-t-il ?

Il sait tout à fait ce qu'il veut, et tout coule de source quand on tourne : on voit tout de suite l'élégance de sa mise en scène, la précision de sa direction, son perfectionnisme aussi. C'est un maniaque des détails. Par exemple, il a une idée très précise de comment il veut qu'on tienne un pistolet...

Il a une façon de réaliser très particulière. Les plans sont longs. Ils peuvent durer parfois deux, voir trois minutes, ce qui est très jouissif pour un acteur. C'est tout sauf de la télévision ! Le plus frappant pour moi, c'est qu'il a l'art de placer la caméra à un endroit où on ne la mettrait pas d'habitude. Généralement, on déplace la caméra plusieurs fois dans le même décor. Mais lui, déplace le décor, sans bouger la caméra. C'est une chose très surprenante, et formidable, cela donne une perspective totalement inattendue de ce qu'on tourne. Il sait exactement ce qu'il veut, mais il n'est jamais contre une idée. La plupart du temps, il finit par dire non... Mais il est toujours partant : "Try! It may be a good idea... "

Comment vous a-t-il dirigé?

Il est très respectueux des acteurs, et nous traite tous à égalité. On se sait aimé et respecté par lui. Malgré la barrière de la langue, on le sent. C'est un homme qui ne pense qu'à son travail, qui travaille beaucoup, qui se lève très tôt, qui n'a pas beaucoup de vie privée. C'est aussi quelqu'un qui change d'humeur facilement. Un jour il est adorable, le lendemain, il ne vous dit pas bonjour, juste parce qu'il réfléchit derrière son combo et ne vous voit pas. Ce n'est pas de l'impolitesse, il est simplement totalement concentré. Quand il est content, il l'extériorise, ce qui est très rare pour un chinois. Pour chaque plan, on commençait par des répétitions très précises, puis il faisait deux ou trois prises en moyenne, on montait jusqu'à cinq si le plan était difficile techniquement. Mais j'ai le sentiment qu'il prend quasiment toujours la première prise.

Vous arriviez à communiquer avec les autres comédiens ?

Il y avait une grande fraternité entre nous, malgré la barrière de la langue. Seul Anthony Wong parlait bien l'anglais. Les autres apprenaient leur texte en anglais phonétiquement. Ce sont des acteurs vraiment formidables, des pros, des bosseurs. Ils sont étonnants, par leur façon de jouer, qui n'est pas la même que la nôtre. Ils sont très stylés dans leur gestuelle, très visuels, très précis. J'ai beaucoup aimé l'humour qu'ils parviennent à faire passer, même dans une scène de tuerie, ou de souffrance. Leur façon de jouer est décalée, très pudique aussi. Ils ne s'extériorisent pas, ou alors seulement en buvant

des coups...J'ai compris ça au premier dîner qu'on a fait ensemble, qui a commencé dans un restaurant et a fini autour d'un verre, avec une guitare et de la musique...

Vous avez passé trois mois avec des gens qui ne connaissaient pas Johnny Hallyday...

Ils savaient que j'étais connu ailleurs, mais chez eux, personne ne sait qui je suis, ils ne m'ont jamais vu sur scène, en concert, ils ne connaissent pas le chanteur. Donc, aucun n'avait d'idée préconçue sur moi. J'ai été engagé en tant qu'acteur. C'était un des grands attraits de ce projet pour moi. Faire du cinéma sans avoir ce fardeau que je traîne depuis des années, par rapport à tout ce que j'ai pu faire dans la chanson. Pendant trois mois, j'ai complètement oublié Johnny Hallyday.

Anthony Wong

Kwai

Avant le tournage, vous saviez qui était Johnny Hallyday ?

Absolument pas, donc j'ai regardé sur internet. Ce type est un miracle ! Après cinquante ans de carrière, il est toujours là! Quand vous voyez les carrières des chanteurs en Asie, c'est hallucinant !

Puis je l'ai rencontré, lors d'un dîner que Johnnie To avait organisé. Quand je l'ai vu, j'étais sidéré. Il est grand, mince, affuté. Très rock and roll. Beaucoup d'allure. Et puis on a bavardé et je l'ai trouvé sincère, attentif. On s'est très bien entendus sur le tournage. J'étais le seul à parler anglais à peu près bien, alors quand il se sentait trop isolé, il venait me voir. Il me disait : "Je suis perdu". Et je lui répondais : "Tu sais quoi ? Moi aussi ! ". C'est vraiment un type adorable.

Parlez-nous de votre personnage dans "Vengeance"...

C'est la troisième fois que j'interprète ce personnage chez Johnnie To. Il y a eu "Mission", "Exilé", et maintenant "Vengeance". Quinze ans ont passés. J'ai pris de la bouteille. Je suis plus discret, plus "classe", j'ai gagné en humour, en maturité. Je parle peu. Et je révèle un petit peu mon passé, avec le personnage de Tony, mon cousin, et avec Big Mama aussi. J'ai dit à Johnnie To sur le tournage de la scène avec elle et les enfants : " Il y a plein de gamins, pourquoi c'est lui que j'appelle ? Et pourquoi elle est agressive avec moi? ". J'ai donc imaginé que ce gamin, c'était le mien...

Comment Johnnie To vous dirige-t-il ?

Très simplement. Il ne dirige pas ! Il dit : " Tu pars de là, tu vas là, et puis là !". Et si ce qu'on fait ne lui plait pas, il hurle dans son talkie walkie, et il nous engueule avec son humour sarcastique très particulier... Mais je l'adore. On est libre d'essayer, d'inventer, il nous pousse à être meilleurs, et on mange des plats délicieux ! Johnny s'efforçait de manger avec nous, même si je pense qu'il en avait marre de notre cuisine chinoise...Johnny était très discret sur le plateau, très concentré. C'est un sacré bonhomme, on sent une volonté de fer. Je ne connais pas du tout Johnny Hallyday comme vous. Moi, je n'ai vu que Costello sur le tournage. Et il m'a beaucoup plu...

Simon Yam

George Fung

Vous répondez toujours présent, quand Johnnie To vous demande?

Absolument, et surtout, je ne pose pas de questions, ça l'énerve ! Généralement, il appelle tard le soir en disant : "Je prépare un film, il y a un rôle pour toi", et je réponds invariablement : "Dis moi juste où et quand tu veux que je vienne"... Après seulement, aux essais costumes, je commence à entrevoir de quoi il s'agit, si je vais jouer un gentil ou un méchant...

Vous arrivez sur le plateau, vous n'avez rien lu, que vous dit Johnnie To ?

Rien du tout ! Sur ce film, par exemple, ma première scène dans le film est la première que j'ai tournée. On a commencé la journée par un plan sur la fille qui joue ma petite amie, qui sort de la pièce avec un de mes gardes du corps. Je les ai regardé jouer, la façon dont ils bougent, et je me suis dit : "Pourquoi ils sont comme ça ? Il y a un truc entre eux ?". Puis j'ai vu que j'avais beaucoup de gardes du corps, au moins six. Vu mon costume et mon nœud papillon, j'avais déjà compris que j'étais un gangster, mais là, avec une équipe aussi imposante autour de moi, j'ai deviné que j'étais un boss, du genre parano, jaloux, bruyant, peut-être même un peu dingue.

Là-dessus, juste avant qu'on ne tourne la scène du baiser, Johnnie To demande qu'on me donne un grand mouchoir. Alors, j'ai improvisé...

C'est pour ça que j'aime bien venir sur le plateau quand je ne tourne pas, pour m'imprégner de l'ambiance du tournage, ça m'aide à comprendre ce qui se passe, et surtout, ce qui peut se passer... Et puis, je fais parler mes camarades, acteurs et techniciens, pour qu'ils me racontent ce qu'ils savent déjà !

Vous saviez qui était Johnny Hallyday avant de le rencontrer?

Je savais qu'il était très connu en France, surtout comme chanteur. Je l'ai trouvé adorable, avec un humour que j'ai beaucoup apprécié. On a parlé de nos familles, de nos films préférés, et même un peu de musique, même si je ne lui ai jamais avoué que je chante très faux... Il a de la chance d'interpréter Costello. C'est un beau personnage...

Fiche Artistique

Costello Johnny HALLYDAY

Irene Thompson Sylvie TESTUD

Kwai Anthony WONG

Chu Lam Ka TUNG

Lok Lam SUET

George Fung Simon YAM

Wolf Cheung Siu FAI

Python Felix WONG

Crow Yuk Ng SAU

Inspecteur Wong Maggie SHIU

Mr Thompson Vincent SZE

Fiche Technique

Réalisateur Johnnie TO
Scénario Wai Ka FAI

Image Cheng Siu KEUNG
Son Steve CHAN
Décors Silver CHEUNG
Costumes Stanley CHEUNG
Montage David RICHARDSON
Musique Lo TAYU

Producteurs Johnnie TO - Wai Ka FAI
..... Michele PETIN - Laurent PETIN
..... Peter LAM - John CHONG
Producteurs exécutifs Elaine CHU
..... William CHENG
Producteur associé Yuin Shan DING

Une production ARP
..... Media Asia
..... Milkyway Image

© 2009 ARP - MEDIA ASIA

Textes du dossier de presse : Michèle Halberstadt

© Caractères 2009

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

Son
Dolby SRD



Format
scope

